

les Ailes
d'Alexanne 

Tome 1 : 4 h 44

DU MÊME AUTEUR

Les Chevaliers d'Émeraude, tomes I à XII

A.N.G.E. 1
Antichristus

A.N.G.E. 2
Reptilis

A.N.G.E. 3
Perfidia

Les Héritiers d'Enkidiev 1
Renaissance

À paraître

Les Héritiers d'Enkidiev 2
Nouveau Monde

A.N.G.E. 4
Sicarius

Annæ Robillard

les Ailes
d'Alexanne 

Tome 1 : 4 h 44

Michel
LAFON

© Guy Saint-Jean Éditeur inc. 2010
© Éditions Michel Lafon, 2011,
pour tous les pays francophones à l'exception du Canada,
7-13, boulevard Paul-Émile-Victor – Île de la Jatte
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex
www.michel-lafon.com

*« L'esprit est comme un parachute :
il fonctionne mieux lorsqu'il est ouvert. »*

Dan MILLMAN

Chapitre 1

L'accident

Un doux printemps tira le Québec de sa torpeur dès les premiers jours de mai. La neige disparut comme par enchantement, et le soleil hâta le renouveau de la nature. Soulagés, citadins et banlieusards rangèrent leurs chauds habits d'hiver et recommencèrent à se balader sur les trottoirs libérés de la glace.

Alexanne Kalinovsky, une adolescente de Montréal, s'était assise sur le balcon, au retour de l'école, afin de se débarrasser le plus rapidement possible de ses devoirs et de pouvoir profiter de plus de liberté durant la fin de semaine. Âgée de quinze ans, Alexanne était grande et mince. Ses cheveux châtain dépassaient à peine ses frêles épaules et ses yeux verts resplendissaient d'une vive intelligence. Alexanne habitait le même quartier et le même appartement depuis toujours et elle n'avait pas l'intention de déménager lorsqu'elle serait prête à gagner sa vie. Elle comptait même se marier et élever sa propre famille à Montréal.

Tous les samedis, ses parents, Vladimir et Marie Kalinovsky, rendaient visite à leurs amis à Laval et ils emmenaient toujours leur fille, même quand cette dernière aurait préféré s'amuser avec ses copines. Or, le lendemain, lorsque les Kalinovsky décidèrent d'aller dîner à Laval, Alexanne fut étonnée que sa mère lui donne enfin la permission de rester toute seule à la maison, à condition de n'inviter qu'une seule

amie durant la soirée et pas de garçons. C'était la première fois qu'ils lui faisaient ainsi confiance.

Les parents d'Alexanne ne ressemblaient pas aux autres parents, probablement parce que Vladimir, son père, avait émigré de Russie quand il était enfant. Ayant reçu une éducation plutôt stricte, il élevait sa fille unique de la même façon. Sa mère, Marie Angers, une Québécoise douce comme de la soie, appuyait toujours les décisions de son mari. Plus important encore, Vladimir et Marie formaient un couple uni.

À vingt-trois heures, Marlène, la meilleure amie d'Alexanne, retourna chez elle, la laissant toute seule dans le grand logement silencieux. Celle-ci n'osa pas appeler ses amis à une heure aussi tardive et elle n'avait pas de cousins ou de cousines à qui confier ses craintes. Sa mère, une enfant unique, avait perdu ses deux parents avant de rencontrer son mari. Quant à Vladimir, ses parents étaient également morts et il n'avait qu'une sœur dont il ne voulait jamais parler.

Profondément inquiète, Alexanne se mit en boule sur le sofa et attendit en vain ses parents. Son père insistait pour qu'elle se serve du téléphone uniquement en cas d'urgence. Alors, elle n'y toucha pas. Elle tenta de se rassurer en se disant que s'ils rentraient plus tard, ses parents le lui feraient savoir. Mais le téléphone demeurait silencieux. Pour faire taire sa peur, elle se mit à respirer de plus en plus profondément et sombra dans une curieuse vision éveillée. Sans comprendre comment, elle se retrouva au beau milieu d'une grande route passante, vêtue de sa chemise de nuit, pieds nus sur l'asphalte tiède. « Est-ce un rêve ? » se demanda-t-elle en pivotant sur elle-même.

C'est alors qu'un énorme camion transportant une cargaison de billots de bois fonça droit sur elle. Alexanne étouffa un cri de terreur, mais fut incapable de bouger le

moindre muscle. Au moment où le véhicule allait fondre sur elle, le conducteur en perdit la maîtrise. Sa cabine vira abruptement à droite et se renversa sur le côté. Paralysée, Alexanne assista à la scène cauchemardesque, les yeux écarquillés. À son grand étonnement, en grinçant sur la chaussée, le mastodonte lui traversa le corps, comme si elle avait été un hologramme.

Alexanne vit le conducteur s'extirper de la cabine par la fenêtre de sa portière, le visage couvert de sang. Il se planta alors au milieu de la rue pour signaler aux voitures de s'arrêter. Le fracas des billots se détachant de la remorque le fit sursauter. Sans qu'il puisse faire quoi que ce soit, ils s'éparpillèrent dans les trois voies. Les pneus crissèrent sur le bitume, et les automobiles s'emboutirent dans les tronçons de bois.

Alexanne tressaillit et constata qu'elle était assise en boule sur le sofa. Effrayée par ce songe, elle retrouva le carnet de téléphone de ses parents et composa le numéro de leurs amis de Laval.

– Ils sont partis vers neuf heures, Alexanne, l'informa Hélène Boulanger. Ils sont probablement coincés dans la circulation. Tu devrais aller te coucher maintenant. Ton père ne sera pas content s'il te trouve debout en rentrant.

– Oui, vous avez raison, déclara l'adolescente, d'une voix tremblante, pour se raisonner.

Alexanne raccrocha en se demandant pourquoi cette explication ne la rassurait pas. Elle suivit le conseil d'Hélène et fila à sa chambre pour éviter les foudres de Vladimir. Elle eut à peine le temps de défaire son lit que la sonnette de la porte principale retentit dans l'appartement, la faisant sursauter. Son cœur battant la chamade, elle retourna dans le corridor, pensant que son père avait oublié sa clé. Elle s'élança vers la porte et colla son œil sur le judas. Surprise

d'apercevoir un policier et une femme sur le palier, elle arrêta de respirer.

La sonnette retentit de nouveau. Alexanne rassembla le peu de courage qu'il lui restait. Sans enlever la chaîne de sécurité, elle entrebâilla la porte.

– Êtes-vous Alexanne Kalinovsky ? demanda le policier.

Surprise que cet étranger connaisse son nom, l'adolescente se contenta de hocher la tête.

– Je suis le lieutenant Étienne Robert, et voici madame Danielle Léger des services sociaux.

– Des services sociaux ? répéta Alexanne, étonnée.

– Nous aimerions te parler de tes parents.

– Ils ne sont pas là et ils ne veulent pas que j'ouvre à des étrangers.

Danielle Léger s'avança à son tour. Son teint pâle et ses cheveux blonds bouclés lui donnaient un air de poupée en porcelaine. Alexanne ne la connaissait pas et, pourtant, son visage lui sembla familier. Où l'avait-elle déjà vue ?

– C'est une sage précaution, affirma Danielle d'une voix amicale, mais ce soir, c'est différent. Il s'est produit un accident sur l'autoroute et nous sommes ici pour t'en parler.

Alexanne hésita encore un moment, se rappelant le carambolage de sa vision. Toutefois, le regard de Danielle lui inspirait confiance, alors elle referma la porte pour retirer la chaîne. En tremblant, l'adolescente ouvrit aux inconnus et recula dans le vestibule. Le policier et la dame entrèrent avec, sur leur visage, un air sérieux qui lui fit tout de suite comprendre qu'il était arrivé un malheur. La travailleuse sociale prit les mains d'Alexanne dans les siennes avec beaucoup de douceur.

– Un peu plus tôt ce soir, sur l'autoroute, un camion est entré en collision avec plusieurs voitures, dont celle de tes parents.

– Non... fit Alexanne, livide.

Elle libéra ses mains et se mit à reculer dans le corridor.

– Je suis vraiment désolée...

– Vous mentez ! Allez-vous-en ! hurla l'adolescente.

– Il n'est pas question que je te laisse toute seule.

Se rappelant sa terrible vision, Alexanne tomba sur ses genoux et fondit en larmes. Danielle s'accroupit devant elle et la serra contre sa poitrine en lui murmurant des mots réconfortants, même si elle savait que seul le temps parviendrait à apaiser sa peine.

Chapitre 2

Une douloureuse séparation

Dans les jours suivant la tragédie, Danielle demanda aux parents de Marlène d'héberger Alexanne, tandis qu'elle retraçait d'autres membres de sa famille. Elle ne découvrit aucun Angers au Québec, ou ailleurs, lié de près ou de loin à la mère de l'adolescente, mais dénicha finalement une parente de Vladimir, soit sa sœur aînée, qui vivait dans un coin perdu des Laurentides. Par téléphone, Danielle informa Tatiana Kalinovsky du décès de son frère. Cette dernière garda le silence pendant quelques secondes, puis accepta de prendre sa nièce chez elle. Danielle n'annonça la nouvelle à Alexanne qu'après les funérailles de ses parents, auxquelles assistèrent leurs amis de Laval.

Dans la voiture qui la ramenait chez Marlène, Alexanne écouta d'une oreille distraite les propos de Danielle qui lui expliquait l'importance de passer du temps avec des membres de sa famille après un drame pareil. Renfermée sur elle-même, l'adolescente n'avait pas le cœur à songer à son avenir. Elle n'avait jamais été séparée de ses parents depuis sa naissance. Sans eux, elle était complètement désemparée.

– Il est préférable que tu habites désormais chez ta tante, lança Danielle pour conclure.

– Mais l'école ? demanda soudain Alexanne, inquiète.

– Nous allons te laisser terminer l'année à Montréal, puis nous discuterons de ton avenir scolaire avec ta tante. Sois sans crainte, je garderai un œil sur toi, Alexanne.

L'adolescente baissa la tête sans répliquer. Son éducation plus russe que québécoise lui interdisait d'afficher son indignation. Au fond d'elle-même, elle percevait cette décision comme une trahison de la part des services sociaux. Elle ne pouvait pas se confier à Danielle qui n'était, somme toute, qu'une employée du gouvernement, mais elle ouvrit son cœur à Marlène, dès qu'elles furent seules sur le balcon bordé de fer forgé, s'ouvrant sur la rue Saint-Denis.

– Si on m'oblige à aller vivre dans ce coin de pays perdu, je me suiciderai ! lança Alexanne.

Marlène lui rappela tous les projets qu'elles avaient ébauchés ensemble, mais Alexanne était bien trop meurtrie pour y prêter attention. Plus rien ne l'intéressait. Son chagrin devint de plus en plus profond et elle se mit à dépérir jusqu'à la fin des classes en juin.

Tout de suite après les examens de fin d'année, Danielle Léger accompagna l'orpheline au palais de justice de Montréal pour rencontrer avec elle la juge Félicité Moreau. C'était une dame aux cheveux blancs bien coiffés et aux yeux sympathiques derrière de petites lunettes cerclées d'or. La rencontre eut lieu dans son bureau privé. Alexanne se referma comme une huître, au lieu d'écouter les recommandations de la juge qu'elle connaissait déjà par cœur, car Danielle les lui avait répétées à maintes reprises depuis la mort de ses parents. Voyant que la jeune fille ne prêtait aucune attention à ses propos, madame Moreau les écourta.

– Si jamais tu n'arrivais pas à t'entendre avec ta tante, tu serais placée dans une famille d'accueil de Montréal, dit-elle pour conclure.

L'adolescente releva aussitôt la tête.

– Mais je ne la connais même pas, ma tante, protesta-t-elle.

– Madame Léger affirme que c'est une femme équilibrée et apparemment très sympathique. Tout ce que nous te demandons, c'est de passer l'été avec elle. Nous réviserons ton dossier en septembre.

Alexanne haussa les épaules, voyant bien que rien ne la ferait changer d'idée. La tête basse, elle quitta l'édifice, se sentant aussi impuissante qu'un petit chien dont on voulait se débarrasser. Danielle comprenait sa détresse, mais elle savait aussi qu'il n'était pas facile de rassurer une adolescente qui avait décidé de se boucher les oreilles.

– Je sais que c'est difficile à croire en ce moment, mais tu vas bientôt reprendre goût à la vie, lui dit-elle en marchant vers la voiture. Tu n'as que quinze ans, Alexanne. Repose-toi cet été et laisse-toi dorloter par ta tante.

Anéantie, Alexanne garda le silence jusque chez Marlène, où elle ramassa ses affaires. Les biens de ses parents ayant déjà été expédiés dans les Laurentides, madame Bernard avait rangé ses effets personnels et ses vêtements dans trois grosses valises. Pendant qu'elle aidait Danielle à les déposer dans le coffre de sa voiture, Alexanne étreignit longuement sa meilleure amie sur le trottoir.

– Il faut qu'on s'écrive tous les jours, exigea Marlène.

– Ma tante habite à l'autre bout du monde. Je ne suis même pas certaine que la poste s'y rende.

– Et le téléphone ?

– Elle doit en avoir un, puisque madame Léger l'a appelée, mais ce sera sûrement des appels interurbains.

– Pourquoi les services sociaux t'envoient aussi loin ?

– Ils n'ont pas le choix, apparemment. La loi les oblige à expédier les orphelins chez leur plus proche parent encore

vivant. C'est ma seule tante. Mais la juge a aussi dit que si je n'arrive pas à m'entendre avec elle pendant l'été, je serai placée dans une famille d'accueil à Montréal.

– Donc, tout ce que tu as à faire, c'est de te montrer aussi odieuse que possible ?

– Peut-être bien.

– N'oublie pas le beau Louis-Daniel qui vient d'emménager au bout de la rue, lui rappela Marlène. Il est tout à fait ton genre.

– Je reviendrai.

Alexanne la serra une dernière fois dans ses bras et grimpa dans la grosse voiture de Danielle. Elle attacha sa ceinture de sécurité et s'écrasa dans le siège en contemplant une dernière fois la façade de l'immeuble où elle avait habité avec ses parents. « Pourquoi fallait-il que ça m'arrive à moi ? » se dit-elle, désolée.

Elle demeura silencieuse et triste durant le trajet, se contentant de regarder défiler d'abord les immeubles et les rues familières qui allaient lui manquer, puis les nombreux commerces qui bordaient l'autoroute. Danielle lui jetait de fréquents coups d'œil. Alexanne était jolie. Elle briserait sûrement des cœurs dans quelques années, mais pour l'instant, le sien était trop meurtri. La travailleuse sociale voulut lui remonter le moral.

– Ton père t'a-t-il déjà parlé de sa sœur ? s'informa-t-elle, sur un ton enjoué.

– Pas souvent. Ils ne s'entendaient pas très bien. Maman disait qu'ils ne se ressemblaient pas du tout.

– Alors, tu ne sais rien d'elle ?

– Seulement que papa affirmait qu'elle était différente de tout le monde et que c'était une bonne chose qu'elle habite aussi loin.

Danielle tenta de la convaincre que cette parente n'était pas une mauvaise personne parce qu'elle avait choisi de

vivre loin de la civilisation. Sans doute avait-elle besoin de paix et de tranquillité. Mais l'adolescente s'était perdue de nouveau dans ses pensées. Danielle la laissa donc voguer dans son monde intérieur jusqu'à l'apparition des montagnes boisées des Laurentides.

